



dossier de presse

inauguration de la maison rouge fondation antoine de galbert - paris

ouverture au public le samedi 5 juin 2004 à 11 h

**exposition *L'intime, le collectionneur derrière la porte*
du samedi 5 juin au dimanche 26 septembre 2004**

horaires d'ouverture :

du mercredi au dimanche de 11 h à 19 h

nocturne le jeudi jusqu'à 21 h

la maison rouge
fondation antoine de galbert
10 bd de la bastille - 75 012 paris france
tél. +33 (0) 1 40 01 08 81
fax +33 (0) 1 40 01 08 83
info@lamaisonrouge.org
www.lamaisonrouge.org

contact presse

claudine colin communication
5, rue barbette - 75003 paris
contact : nathalie marchal
tél. +33 (0)1 42 72 60 01
fax +33 (0)1 42 72 50 23
nathalie@claudinecolin.com

présentation

La maison rouge est une fondation privée, reconnue d'utilité publique. Elle a été créée pour promouvoir la création contemporaine en organisant des expositions temporaires, confiées à des commissaires indépendants. Elle offre au public, à deux reprises durant l'année, de découvrir d'importantes collections particulières de dimensions internationales, tout en se consacrant, pour le reste de sa programmation, à des expositions monographiques ou thématiques.

La maison rouge est née de l'initiative d'Antoine de Galbert, amateur d'art engagé sur la scène artistique française. Antoine de Galbert n'y expose pas sa collection personnelle, mais sa personnalité et sa démarche de collectionneur orientent totalement le projet.

Le bâtiment situé dans le quartier de la Bastille, face au port de l'Arsenal, s'étend sur un site de plus de 2 000 m². Les espaces, ceux d'une ancienne usine entourant un pavillon d'habitation, sont répartis en quatre salles d'exposition autour de ce pavillon baptisé « la maison rouge ».

Ce nom témoigne aussi de la volonté de faire du lieu un espace convivial, agréable, où le visiteur peut voir une exposition, assister à une conférence, boire un verre, explorer la librairie...

sommaire

- 3 exposition inaugurale
- 4 quelques images
- 5 parcours de l'exposition
 - quelques chiffres
 - un livre
 - des conférences
- 7 à propos de l'exposition par Gérard Wajcman
- 8 programmation 2004-2005
- 9 le patio
 - autour des expositions
 - les éditions
- 10 le bâtiment
 - la librairie
 - le café
- 11 à propos du bâtiment par Jean-Yves Clément
- 13 informations pratiques
- 14 l'équipe

exposition inaugurale

L'intime, le collectionneur derrière la porte

sur une idée originale de Gérard Wajcman

exposition présentée du samedi 5 juin au dimanche 26 septembre 2004

Paula Aisemberg, directrice, co-commissaire de l'exposition

Antoine de Galbert, président, co-commissaire de l'exposition

Gérard Wajcman, écrivain, psychanalyste et maître de conférences, co-commissaire de l'exposition

Noëlig Le Roux (noeligleroux@lamaisonrouge.org), coordination générale

Thierry Germe, scénographie

Sylvain Sorgato, régie

L'exposition inaugurale de la maison rouge traite de la relation du collectionneur à ses œuvres.

Avec la complicité de Gérard Wajcman, la maison rouge dévoile au visiteur certaines formes de ce rapport singulier, intime et quotidien à travers un dispositif exceptionnel. Sont présentées dans les espaces de la fondation seize boîtes, seize «maisons», reproduisant chacune, grandeur nature, une pièce de l'habitation de seize collectionneurs différents (une chambre, un salon, un bureau, des toilettes...).

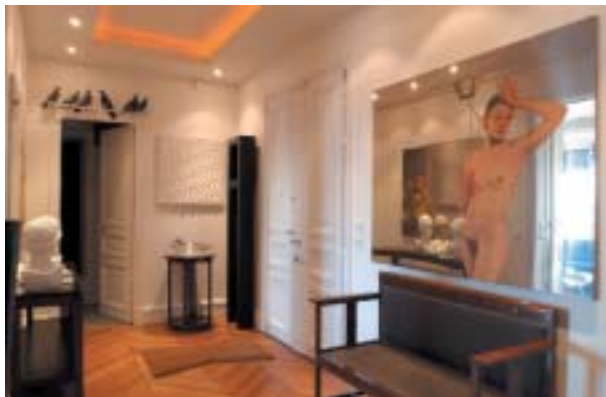
Cette exposition ne traite pas des collections dans leur intégralité. Il s'agit plutôt de faire apparaître au travers de fragments d'espaces privés, différentes manières de vivre avec les œuvres, mais aussi quelques moments de la vie des œuvres elles-mêmes. L'intime donne matière à considérer d'une part, l'idée de possession ou de détachement, et, d'autre part, l'opération de réappropriation que constituent le choix et l'acquisition d'une œuvre d'art. Le dispositif choisi met en valeur la confrontation entre les œuvres dans un univers habité, leur déplacement depuis l'espace de l'atelier, de la galerie ou de la salle des ventes vers la sphère privée.

Cette exposition est, par ailleurs, directement liée aux formes les plus actuelles de l'art contemporain, qui ont transformé le mode de vie des collectionneurs. En effet, certains d'entre eux ne vivent plus avec leurs œuvres, pour des raisons intellectuelles, personnelles, ou par impossibilité pratique. D'autres, au contraire, s'inscrivent dans le processus historique de l'accumulation. La plupart se tiennent dans une attitude intermédiaire qui consiste à la fois à conserver, à prêter et à stocker.

Le projet est très loin d'une démarche «d'inventaire», il ne prétend évidemment pas à l'exhaustivité, ni même à l'exemplarité des collections choisies. Il reste également éloigné d'une pensée de hiérarchisation : les pièces exposées correspondent à des collections de dimensions et de valeurs diverses. Il ne défend pas une idée préconçue de la collection : une typologie est impossible car il y a autant de collections qu'il y a de collectionneurs. Chaque collection demeure singulière. L'intime dévoile donc seize singularités. C'est pourquoi les pièces sont disposées dans l'espace, sans lien entre elles. Pour éviter de présenter des «décors», le réalisme dans le détail des reconstitutions n'a pas été recherché.

En confrontant le visiteur à la «collection» telle qu'elle est chez le particulier, l'exposition le met en présence de ce qu'il ne voit jamais : des œuvres au quotidien, dégagées de toute la neutralité que leur doivent habituellement musées, galeries ou catalogues. Ces œuvres sont au contraire, vues dans leur relation à un lieu, ses fonctions, son mobilier, les traces de la vie qui l'habite, comme à d'autres œuvres. Le spectateur peut imaginer et mieux comprendre ce qui constitue le principe fondateur de la collection : le regard qui réunit ces œuvres.

quelques images



© photos : Marc Domage

parcours de l'exposition

L'exposition s'ouvre sur un clin d'œil d'Antoine de Galbert. Il accueille les visiteurs de L'intime dans le **Vestibule** de sa propre maison. Du sol au plafond et sur 20 m², plus de soixante-dix œuvres d'artistes du XX^e siècle y sont rassemblées : un collage de Kurt Schwitters, un texte brodé d'Alighiero e Boetti, des photographies de Mario Giacomelli à Erwin Wurm, les livres « cuits » de Denise Aubertin, les cires de Guillaume Treppoz, une encre d'Henri Michaux, mais aussi une vidéo récente de Ger van Elk, une pièce mécanique du jeune artiste Nicolas Darrot, une sculpture de l'Anglais John Isaacs. Tous les espaces suivants sont anonymes. Le nom de la pièce d'habitation reconstituée sert de nom propre aux « maisons ».

On circule autour de la **Salle à manger** où le design du XX^e siècle, représenté par Charlotte Perriand, Martin Szekely, Marc Newson, les frères Bouroullec, rencontre la photographie contemporaine d'Hiroshi Sugimoto, Claude Lévêque, Steve McQueen ou encore Robin Collyer.

Plus loin, dans le **Salon** meublé de fauteuils de Mies van der Rohe, d'une table basse de Gae Aulenti et d'une commode du XVIII^e siècle, on découvre une sculpture en albâtre d'Ettore Spalletti, des tableaux de Bernard Frize, Ange Leccia, Noël Dolla.

Derrière la table du **Bureau**, où des écrans d'ordinateurs affichent les cours des marchés internationaux, trône une grande photographie monumentale de la bourse de Hong Kong par Andreas Gursky. Face à elle, des pièces de Damien Hirst, Bill Viola.

L'**Entrée** est un hommage des propriétaires à quelques artistes italiens qu'ils soutiennent : Giulio Paolini, Michelangelo Pistoletto, Carla Accardi, Enrico Castellani, Maurizio Cattelan...

Dans un angle, on découvre **La Réserve** d'un particulier au sein d'une société spécialisée dans le stockage des œuvres d'art. Beaucoup de collectionneurs ne pouvant accrocher chez eux la totalité de leurs œuvres, louent ces espaces où sont entreposés, en attente d'un prêt ou au retour d'une exposition, des ensembles hétéroclites, où les genres se mêlent sans autre motivation que des critères d'espace et de volumétrie. En transit, reléguées voire oubliées, toutes les œuvres de la réserve d'un collectionneur appartiennent cependant à sa collection.

La visite se poursuit à travers un couloir rythmé par des portes fermées. Derrière ces portes, des **Toilettes** réservent quelques surprises : vidéos, images érotiques, collection de reliquaires, un ensemble de photographies de Bernd et Hilla Becher...

Plus loin, on trouve une entrée avec sa cage d'**Escalier** dans laquelle trois très grands tableaux de Rebeyrolle côtoient de près les portraits réalisés par le peintre Maryan.

Dans le **Bain**, une sculpture de Paul McCarthy, *Cousin it*, se reflète dans un miroir qui longe la baignoire.

Dans une seconde **Salle à manger**, aux dimensions modestes, où chaque détail a été pesé (chaises de Robert Wilson, table de Richard Peduzzi, moquette d'Andrée Putman), des œuvres de Sigurdur Arni Sigurdsson, Didier Ternet et Erik Dietman partagent l'espace avec une collection très singulière de céramiques.

Pénétrer dans le **Grenier** aménagé en espace muséal sera une expérience rare, inoubliable. Il contient, en effet, plus de cent têtes soclées, reliques ethnologiques en provenance d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et d'Amérique du Sud, mais aussi des objets culturels et des momies... Le collectionneur (sensible également à l'art contemporain) a constitué cet espace muséographique au sommet de sa maison pour y recevoir exclusivement ces œuvres, très fortement « chargées ».

Dans la **Chambre**, le visiteur découvre l'ambiance unique qui règne chez ce collectionneur en pénétrant dans la pièce coupée en deux pour l'occasion ; la multitude d'œuvres et d'objets d'art primitif est éclairée par intermittence. Les productions de Gina Pane, Tetsumi Kudo, Adriana Varejao, Arnulf Rainer, Franz West ou Hermann Nitsch, entourent l'œuvre d'une jeune artiste américaine, Julia Scher : un lit en acier borné aux quatre coins de caméras de surveillance avec leurs moniteurs, braquées sur d'éventuels occupants.

Les dernières salles du sous-sol sont plus conceptuelles. **La Liste** est le résultat de la rencontre avec un collectionneur qui, tandis qu'il détient des œuvres majeures de la seconde moitié du XX^e siècle (des pièces importantes de Marcel Broodthaers, les premières œuvres de Daniel Buren, celles d'artistes conceptuels américains...), a choisi de vivre dans une maison résolument vide. Il stocke ou dépose l'essentiel de sa collection dans de grands musées européens.

Dans **Le Regard**, le travail d'accumulation mentale d'images de l'historien d'art Daniel Arasse est évoqué. Son rapport aux œuvres est incarné par la projection d'une série de diapositives, choisie parmi les milliers qu'il a prises et qui constituent sa collection de « détails de peinture », témoignage de son approche des tableaux et de l'histoire de l'art.

Enfin, juste avant de quitter l'exposition, une dernière vidéo intitulée **L'Or du Rhin** évoque la collection d'un jeune homme passionné, constituée par « emprunts » de quelques deux cents œuvres subtilisées dans divers musées d'Europe, et qui a fini engloutie dans un canal.

quelques chiffres

- plus de 500 œuvres (de l'art primitif à l'art contemporain)
- environ 200 artistes
- 16 espaces reconstitués (1 réserve, 1 chambre, 2 salles à manger, 4 cabinets de toilette, 1 salle de bains, 1 bureau, 3 halls d'entrée, 1 grenier, 1 salon...)

un livre

L'intime, le collectionneur derrière la porte, réalisé en co-édition avec Fage éditions, « Numéro 0 » de la série *collections privées*, 128 pages illustrées bilingues, textes de Patricia Falguières, Jean-Pierre Criqui et Gérard Wajcman, autour du thème de la collection.

des conférences

- **jeudi 17 juin 2004 à 19 h** : entretien avec Gérard Wajcman, commissaire de l'exposition.
- **jeudi 1^{er} juillet 2004 à 19 h** : conférence de Jean-Pierre Criqui
- **jeudi 9 septembre 2004 à 19 h** : entretiens avec des collectionneurs
- **en septembre 2004** (liste des participants et date définitives communiquées ultérieurement) : une journée de réflexion et de débat avec le public sur le thème de la collection privée, autour de nombreux intervenants : collectionneurs, directeurs de musées, critiques, historiens de l'art.

à propos de l'exposition par Gérard Wajcman*

« Il suffit d'avoir eu un jour l'occasion d'y jeter un œil pour savoir que l'intérieur de la maison d'un collectionneur n'a rien d'un lieu d'exposition : même si on est régulièrement frappé par une extrême intelligence des dispositions et des rapprochements, les œuvres n'y sont pas à proprement parler "accrochées", elles sont là, tout simplement, souvent partout, dans le désordre quotidien de la vie, et pas forcément visibles – il y a d'ailleurs toujours une part de la collection qui demeure plus ou moins invisible, rangée dans des boîtes, prêtée à des musées ou entreposée dans des hangars (quand ce n'est pas la collection entière qui s'y trouve remisee, ne laissant sur les murs de la maison que la trace de son absence). C'est que les œuvres ne sont pas là des objets supposés convenir à un lieu – ce qu'on nomme un décor –, elles ne sont pas un agrément ou un embellissement de la vie : la collection est l'univers du collectionneur. Aussi le souci du collectionneur n'est-il pas de voir les œuvres, mais de vivre avec elles – même quand les œuvres ne vivent pas chez lui. Dire que les œuvres habitent chez lui est de toute façon mal dire : elles habitent avec lui (les conjoints auraient motif à s'en plaindre), en vérité en lui. C'est que, en entrant chez lui, dans son salon, les œuvres entrent d'abord dans sa vie, aussi bien dans son passé, dans sa chambre, éventuellement dans son lit, assurément dans sa tête – dans ce qui constitue pour chacun le plus intime. Elles peuplent et occupent son monde. Autant dire qu'elles sont son monde.

Voilà ce que l'exposition "L'Intime, le collectionneur derrière la porte veut montrer" : non pas encore une fois des séries d'œuvres, ce qu'on appelle les "collections privées", mais des univers, quelques aperçus sur ces univers habités où des hommes et des femmes vivent avec des œuvres d'art. On propose donc un voyage, une grande navigation pour découvrir, parfois pour la première fois, quelques-uns de ces mondes, des fragments de ces mondes, et spécialement ceux, plus mystérieux, où des collectionneurs ont choisi de cohabiter nuit et jour avec des œuvres contemporaines. »

* Gérard Wajcman

Ecrivain, psychanalyste, maître de conférences à l'Université Paris VIII,
directeur du Centre d'Etude sur l'Histoire du Regard.

Auteur notamment de :

Le Maître et l'Hystérique, Navarin/Le Seuil, 1982

L'interdit, Denoël, 1986 ; réédition : Nous, 2002

Le Jeu du Narcisse, Solin, 1994

Nature de vase à la morte de Chine, Dumerchez, 1997

L'objet du siècle, Verdier, 1998

Arrivée, départ, Nous, 2002

Collection, Nous, 1999, 2003

Théorie et pratique des fenêtres, Verdier, 2004

programmation 2004-2005

expo 2 : collection Harald Falckenberg

octobre 2004 – janvier 2005

Pour commencer le cycle d'expositions consacrées aux collections privées européennes, la collection très contemporaine du hambourgeois Harald Falckenberg a été choisie.

En une dizaine d'années, Harald Falckenberg a construit une collection réunissant plus de 1400 œuvres rassemblées dans une usine désaffectée de 4 000 m², transformée en musée privé.

Regroupant un ensemble de peintures, photographies, collages, vidéos et installations, cette collection est faite d'œuvres fortes, provocantes, engagées, de ces quarante dernières années, choisies plus particulièrement parmi les travaux d'artistes allemands (de Martin Kippenberger à Jonathan Meese) et nord-américains (Paul McCarthy, Mike Kelley...).

commissaire de l'exposition : Laurence Dreyfus, commissaire indépendante.

Née en 1969, « chroniqueuse » des recettes d'artistes depuis 1998 pour *Beaux Arts* magazine, commissaire d'exposition à la Biennale d'Art Contemporain de Lyon en 2001 et de la première Biennale de Prague en 2003, elle réalise pour l'AFAA l'exposition itinérante *Art Digital Vidéo* et prépare l'exposition personnelle de Mathieu Briand au MAC de Lyon.

expo 3 : Ann Hamilton

février – mai 2005

Cette présentation monographique constitue la première exposition d'envergure des œuvres de l'artiste américaine Ann Hamilton à Paris. Parallèlement à une présentation de son œuvre vidéo, trois salles de la maison rouge ont été confiées à l'artiste afin qu'elle y réalise une œuvre spécifique.

S'inspirant comme à son habitude de l'histoire du site et de l'architecture du bâtiment, Ann Hamilton a conçu un travail sonore et visuel en relation avec la maison et l'origine industrielle du lieu.

Ses récentes installations placent le langage au centre de son travail, de manière presque tactile et métaphorique, à travers l'attention particulière qu'elle porte à l'expression d'un son, à la forme d'un mot tracé à la main.

Ann Hamilton est née en 1956 à Lima, Ohio, aux Etats-Unis.

Formée à la sculpture à la Yale School of Art, elle étudie l'art du textile et le Design à l'Université du Kansas. Elle est représentée par la galerie Sean Kelly à New York.

Après avoir enseigné à l'Université de Santa Barbara entre 1985 et 1991 elle retourne à Columbus, Ohio, où elle vit et travaille aujourd'hui.

En 1999, elle est choisie pour représenter les Etats-Unis à la Biennale de Venise.

Depuis bientôt vingt ans, le travail d'Ann Hamilton est exposé dans les plus importantes institutions culturelles internationales : Hirshhorn Museum de Washington (*View*, 1991), le Dia Center for the Arts de New York (*Tropos*, 1993), le MoMA (*Projects 48 : Seam*, 1994), la Tate Gallery (*Mneme*, 1994), le Musée d'Art Contemporain de Montréal (*Mattering, the body and the object*, 1998), la Biennale d'Istanbul (2003), le Mass MoCA, North Adams, Massachusetts (*Corpus*, 2003-2004)

commissaire de l'exposition : Waltraud Forelli

Née en Autriche en 1964. Elle a travaillé à New York, Vienne et Düsseldorf pour la galerie Heike Curtze. Directrice de la galerie Karsten Greve entre 1994 et 2001, elle poursuit à présent en *free-lance* des projets d'expositions avec des artistes comme Ann Hamilton et Rebecca Horn (Palais de Tokyo, 2002). Elle collabore avec Jean-Marc Bustamante (Biennale de Venise, 2003) depuis deux ans.

le patio

À partir de l'automne 2004, le patio de 70 m² jouxtant la maison sera investi au rythme des saisons, par le travail d'un artiste invité à réaliser une œuvre dans cet espace à l'air libre soumis aux aléas climatiques. Le Patio, délimité par des verrières et ouvert sur la ville, interroge notre relation à l'espace urbain. Il perturbe aussi notre perception du temps et les rapports intérieur/extérieur (les œuvres sont présentées dans une boîte de verre à l'air libre et les spectateurs circulent dans la fondation tout en étant à l'extérieur de cette boîte).

autour des expositions

La maison rouge élargit le cercle des initiés et propose de mieux approcher les expositions avec :

- des visites commentées (tous les samedis : visite gratuite).
- des formations.
- ou des événements spécifiques.

L'approche des œuvres est mise en relation avec la démarche de l'artiste, avec l'histoire de l'art et des idées, mais aussi avec l'actualité du monde de l'art. Des rencontres, des invitations et des échanges avec d'autres lieux voués à la création d'aujourd'hui, permettent de confronter les œuvres à des regards spécifiques. Un accord de partenariat, signé avec l'Université Paris X, met à la disposition des étudiants et des professeurs du DESS une salle de cours plusieurs fois par semaine.

En contrepartie le public de la maison rouge a accès aux conférences dispensées aux étudiants par des professionnels de l'art contemporain. Au cours de l'année scolaire 2004-2005, la maison rouge et le DESS « Arts de l'exposition » de l'Université Paris X Nanterre, inaugureront ensemble un cycle de conférences sur le thème de l'exposition.

les éditions

La maison rouge publie un catalogue pour chacune des collections qu'elle présente, avec le souci d'accompagner ces expositions par des ouvrages de qualité, source de réflexion sur le thème de la collection. Associée au jeune éditeur Gilles Fage, la maison rouge coédite une collection de livres intitulée *collections privées*.

Le « numéro 0 » a été réalisé à l'occasion de la première exposition, *L'intime*.

Fage éditions, 28 rue des tables claudiennes, 69001 Lyon, tél. +33 (0)4 72 07 70 98.

le bâtiment

Avec l'avis d'un « jury » (composé notamment de François Barré et Frédéric Edelman) Antoine de Galbert a choisi Jean-Yves Clément – agence Amplitude, à Grenoble – pour réhabiliter une friche industrielle achetée en 2000, en plein cœur de Paris.

Le site de 2000 m² est constitué d'un ensemble de cours couvertes avec, au centre un pavillon d'habitation sur trois niveaux, encerclé par des verrières. Celui-ci est devenu après la rénovation, la maison rouge, le cœur du lieu. Le projet s'est attaché à préserver les traces de l'architecture industrielle : les verrières et les proportions initiales ont été conservées. Demeurent aujourd'hui 1300 m² d'exposition, répartis en quatre salles de configuration très différente. Une salle de conférence, une librairie spécialisée et un café complètent les espaces ouverts au public.

L'aménagement des espaces d'accueil a été confié à Jean-Michel Alberola*.

Sensible à la personnalité du fondateur et à son rapport aux objets, l'artiste déroule une frise de mots énigmatiques sur les murs de l'entrée et du café, qu'il a couverts de tons chauds et sombres (des extraits d'un manuel d'ethnographie du XIX^e siècle détaillent le contenu du panier du féticheur – lac Tanganyka, Afrique équatoriale, actuelle Tanzanie – ainsi que la liste des ouvrages qu'Arthur Rimbaud commande à sa mère et à sa sœur tandis qu'il séjourne en Abyssinie).

« Nous entrons dans un espace privé, donc un espace secret. L'entrée obéit à cette idée : la magie, la cérémonie et une légère inquiétude (que sont tous ces objets ?) » Jean-Michel Alberola.

* Né en 1953, à Saïda en Algérie, Jean-Michel Alberola vit et travaille à Paris. Il expose dans les institutions parisiennes (MNAM, ARC), et internationales (Fondation De Pont, NL, Biennale de Valence, Espagne) depuis les années 1980.

la librairie

La librairie de la maison rouge, située au 10 bis, bd de la Bastille, a été confiée à *Bookstorming*, libraire spécialisé en art contemporain. Disposant d'un rayon sur le thème de la collection privée, d'un autre constitué de DVD et vidéos d'artistes et d'un ensemble important d'ouvrages épuisés et de livres d'artistes, elle propose aussi des ouvrages traitant de l'actualité de l'art contemporain.

Bookstorming, Marc Sautereau, 3 rue de la Perle, 75003 Paris, tél. +33 (0) 1 42 25 15 58

le café

Situé au cœur de la fondation, en terrasse de la maison rouge, le café offre, en accès libre, la possibilité au visiteur de se restaurer durant les heures d'ouverture, tout en découvrant une partie de la programmation du Patio.

Pour déjeuner ou pour boire un verre tout au long de la journée (brunchs le week-end), le café propose, dans un cadre pensé par l'artiste Jean-Michel Alberola, des formules et des plats du jour.

à propos du bâtiment par Jean-Yves Clément

« La Fondation d'Art Contemporain, la maison rouge, est au cœur de l'îlot boulevard de la Bastille, rue de Bercy dans le 12^e arrondissement de Paris.

On passe une porte d'une vitrine bien parisienne, et après avoir cassé le mur du fond, les surprises ne cessent de se succéder. Le parcours de la visite conduit à des espaces inattendus et variés qui ne sont en fait que l'histoire des constructions pseudo-industrielles de l'occupation anachronique du cœur d'un îlot urbain. Il s'agit finalement d'une succession d'espaces dégagant chacun une ambiance très forte tout en étant assez quelconques dans leur substance.

Avec Antoine de Galbert, notre première réaction a été de ne vouloir toucher à rien. Ce lieu incroyable boulevard de la Bastille, en face de l'arsenal, le seul « port » parisien était magique. Au cœur d'un îlot, complètement introverti, on est partout. A Berlin, à Milan ou à New York. Sur cette base solide d'appréciation du lieu, le dialogue entre le Maître d'Ouvrage et l'architecte a été de trouver le bon équilibre des éléments fonctionnels et indispensables à la Fondation et des éléments lisibles des traces de l'ancien.

L'exigence d'Antoine de Galbert de vouloir apporter au lieu des équipements modernes : éclairage modulable de grande qualité, zones d'accrochages flexibles, ventilation et rafraîchissement de tous les locaux et, l'obligation d'appliquer les normes de sécurité d'un bâtiment recevant du public dont les toitures sont entourées d'immeubles d'habitation, nous ont mis face à un réel problème de technicité. Pour renforcer l'esprit du lieu nous avons adopté le parti de concentrer toutes ces contraintes dans le plafond et d'en faire un travail architectural. La couverture est la réponse à toutes ces exigences fonctionnelles et de sécurité, c'est une peau rassurante où toutes ces fonctions s'expriment comme un organe essentiel au bien-être et à la sécurité de l'homme. C'est aussi une vision contemporaine de l'esthétique.

Il a fallu s'approprier un volume existant sur la toiture pour en faire un espace technique, d'où partent toutes les gaines qui parcourent les plafonds comme des artères principales : ventilation, désenfumage mécanique, rafraîchissement, arrivée d'air naturel. Il a fallu aussi imprégner le squelette en acier peinture intumescence, et projeter toutes les sous-faces des bacs acier de flocage anti-feu, glisser une verrière pare-flammes juste au-dessus des structures de celles existantes, mais hors normes, tirer des chemins de câbles sous la structure pour toute l'alimentation électrique et l'éclairage artificiel. Des poutres acier ont été ajoutées pour soutenir une toiture avant de lui enlever ses poteaux, le réseau du chauffage urbain a été déplacé pour rendre les caves accessibles, un monte-charge installé pour des œuvres de 3 tonnes, un ascenseur pour que les espaces soient accessibles à tous. 300 m de cimaises ont été construits. Pendant tout ce travail technique, spectaculaire, il ne faut jamais perdre de vue que tout doit être judicieusement calibré, dosé dans un souci d'harmonie, de fluidité et d'élégance, sans jamais être ostentatoire.

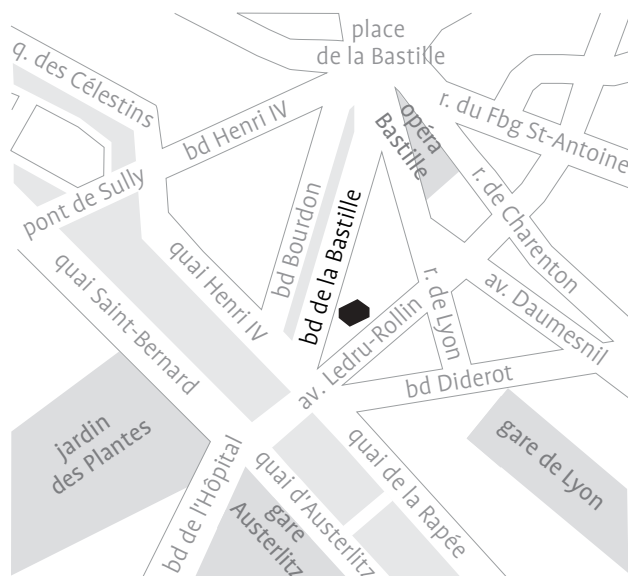
La lumière est évidemment primordiale dans un lieu d'exposition. Dans notre projet, elle aussi a été une combinaison de lumière artificielle et de lumière naturelle. La lumière artificielle garantit aux lieux et aux œuvres leurs besoins fonctionnels et leur mise en valeur. La lumière naturelle est la relation à l'extérieur, à l'imaginaire, à l'évasion : un patio a été créé au centre du projet qui va diffuser une lumière naturelle, intense et horizontale. Tout un plancher en béton a été détruit pour créer un volume cathédrale et aller chercher la lumière naturelle zénithale.

L'entrée devait être un lieu à part ayant la capacité de gérer la transition entre la rue et la Fondation. Pour cela Antoine de Galbert a eu l'excellente idée de demander à Jean-Michel Alberola d'en faire une œuvre en intervenant sur les murs. Nous avons considéré ensemble que ce travail venait s'ajouter

à celui fait sur la lumière, la peau et le dialogue avec l'ancien. Dialogue avec la maison rouge proprement dite au cœur du projet. L'intégration au quartier, l'image dans la ville du lieu a aussi été un sujet très important. Très vite nous sommes tombés d'accord sur le fait qu'il fallait que le public, le badaud, puisse pénétrer au cœur du projet sans avoir à prendre un billet, juste pour boire un café. En même temps cette architecture n'est là que pour mettre en valeur les œuvres, elle ne devra agir sur le plaisir du visiteur que par les voies de l'inconscient. Par ailleurs, il faut dire et bien insister sur le fait que les solutions qui ont été choisies ont été étudiées pour être les plus économiques et les plus rationnelles.

Ceci a eu une grosse influence sur notre travail d'architecte dans le choix des matériaux, dans le choix du détail et même dans l'esprit général du projet. Nous avons fait en sorte que ce soit une évidence pour le visiteur, à aucun endroit nous n'avons fait semblant de quelque chose mais plutôt laissé le détail venir de lui-même "dans son état le plus brut et le plus efficace". » Grenoble, février 2004

informations pratiques



transports

métro : Quai de la Rapée (ligne 5), ou Bastille (lignes 1,5,8)

RER : Gare de Lyon

bus : 20/29/91

accessibilité

Les espaces d'exposition sont accessibles aux visiteurs handicapés moteur ou aux personnes à mobilité réduite.

jours et horaires d'ouverture

du mercredi au dimanche de 11 h à 19 h,
nocturne le jeudi jusqu'à 21 h
fermeture les 25 décembre, 1^{er} janvier et 1^{er} mai.

tarifs

plein tarif : 6 euros

tarif réduit : 3,50 euros (13-18 ans, étudiants, maison des artistes, carte senior)

accès gratuit : pour les moins de 13 ans, les chômeurs, les accompagnateurs de personnes invalides, les membres de l'ICOM et les Amis de la maison rouge.

laissez-passer

laissez-passer annuel, plein tarif : 20 euros

laissez-passer, tarif réduit : 12 euros

accès gratuit et illimité aux expositions

accès libre ou tarifs préférentiels pour les événements liés aux expositions.

visites guidées

Une visite commentée gratuite tous les samedis (droit d'entrée acquitté permettant l'accès aux expositions).

l'équipe

Antoine de Galbert, président
Paula Aisemberg, directrice
Noëlig Le Roux et Claire Schillinger, assistants
Sylvain Sorgato, régisseur
Marie Muracciole, chargée de mission

Jocelyne Fracheboud et K-mee Chung, graphistes
Laurent Mercier, webmaster

biographies

Antoine de Galbert

Diplômé de sciences politiques, Antoine de Galbert (né en 1955) travaille dans la gestion des entreprises, avant d'ouvrir, pendant une dizaine d'années, une galerie d'art contemporain, à Grenoble. Parallèlement, il débute une collection qui prend une place de plus en plus importante dans sa vie. En 2000, il choisit de créer une fondation, pour donner à son engagement dans la création contemporaine, une dimension pérenne et publique.

Paula Aisemberg

Née à Buenos Aires (Argentine) en 1966, Paula Aisemberg étudie à Paris l'histoire et l'histoire de l'art. Après avoir travaillé avec Fabienne Leclerc à la galerie des archives, elle collabore avec Baudoin Lebon, de 1997 à 2001.

Depuis septembre 2001, Paula Aisemberg participe à la mise en place du projet de la fondation, aux côtés d'Antoine de Galbert.